

Le viol de la jeune fille warrior,
Conte érotique se déroulant durant une guerre civile hypothétique.

Elle est allongée près de moi, fragile, vulnérable. Je n'ai même plus la force de la baiser. Je la serre très fort comme pour me soulager des visions d'horreur qui meublent mon esprit. Je parle constamment, des mots qui ont peu de sens pour elle; et elle, qui n'est là que pour baiser, elle s'offre encore et toujours sans jamais comprendre tout à fait.

Je lui parle calmement, d'une voix presque éteinte; elle m'écoute, docile, comme si c'était des mots d'amour. Je lui parle, comme pour oublier, toutes ces images qui se bousculent dans ma tête.

"Nous marchions dans la pinède, silencieux et inquiets. Les snippers étaient là tout autour, nous le savions, à l'affût du moindre bruit, ils tiraient sur une cible; la cible, c'était peut-être moi? Un copain s'est écrasé au sol, un de plus."

– *Kiss me again, you seem so far away!*

Je lui baise le front et je reste là un moment, un long moment qui suffit à la calmer et moi, j'ai toujours ces images qui se bousculent dans ma tête.

"Je n'avais même plus la force de réagir. Il était temps de dormir; pour cela il fallait atteindre le village d'Oka le plus rapidement possible."

"Je ressentais une grande tension en moi, cette trop longue expédition en territoire occupé par l'ennemi, à contourner les villages, les maisons, à éviter les femmes et les filles de l'ennemi, j'avais pourtant une grande envie de baiser. Et puis, je pensais à elle..."

- *J'ai souvent pensé à toi, je souhaitais te tenir dans mes bras en essayant de dormir alors que l'ennemi se terrait là, tout près.*

– *I am with you now, you do what ever you want of me.*

Et je la serre très fort dans mes bras. Elle se fait toute petite, comme si elle voulait être l'ennemie. J'oublie momentanément qu'elle est aussi l'ennemie.

Et je presse sa tête sur mon buste comme pour me faire pardonner une infidélité. Elle ne réagit pas, rien qu'une moue câline, et, elle relève la tête pour me regarder dans les yeux, elle me dit.

– *You did make love, did you, like they all do?*

Je pensais à autre chose.

"Le sol était jonché de corps: des miliciens touchés par des snippers, des femmes, des enfants, une guerre sale! Les guerres civiles sont les plus sales des guerres. Elles tuent par vengeance, une vengeance aveugle, alimentée par les médias, par les élites, par les préjugés nés de mémoires irréconciliables. Les victimes ne sont pas des étrangers anonymes, mais des voisins, des concitoyens, des amis, des frères, peut-être un ancien flirt, ou bien une fille que l'on aime toujours, toi peut-être que je pourrais aussi bien violer et sacrifier, qu'aimer et baiser."

— *La violence est encore plus horrible lorsque tu connais l'ennemi.*

— *Viol, you said? Please rape me, I can live with that.*

Elle ne saisit pas le sens des mots et elle se donne, elle s'offre, il me suffit de la prendre, elle se laisserait docilement violer. Je l'enveloppe de mes bras et je la serre violemment.

— *Tell me how do you recognise the ennemy if he has not the color of the ennemy?*

Sa question me surprend. Elle n'a pas la couleur de l'ennemi mais elle parle la langue de l'ennemi, serait-elle également une ennemie que je me prépare à violer plutôt que baiser? Et je lui réponds ainsi:

- *Lorsqu'il parle, s'il a un accent, c'est sans doute un ennemi, ou l'amant de l'ennemi, ou sa fille, sa femme, s'il ne parle pas ma langue, c'est évidemment un ennemi.*

— *So I am your ennemy and I love it.*

Elle se recroqueville alors sous moi et elle commence doucement à se lover.

— *And if it was me, would you rape me?*

Je ne réponds pas mais je continue mon récit.

"Nous avançons difficilement; je butais sur le corps mutilé et dénudé d'une femme jeune et qui me semblait très belle; violée, elle reposait là, derrière le tronc d'un pin centenaire, une baïonnette lui avait ouvert le ventre, transperçant son vagin, plantée là jusqu'au sol; attaché à la crosse du fusil et trônant fièrement, l'emblème du vainqueur, l'unifolié; sur son ventre dénudé, des mots écrits grossièrement, avec son propre sang: Dead frog."

Elle ne bronche pas, je vois des larmes qui perlent sur ses paupières; elle me regarde comme s'il s'agissait d'elle. Je ne sais si j'aurai la force de raconter encore.

Puis elle m'embrasse doucement et elle me dit:

— *Why did you go, why you?*

"Je n'ai pas voulu ni souhaité cette guerre. Je n'avais aucune envie de défendre une cause qui ne me touchait guère. Pourtant, entre deux causes mauvaises, je devais choisir, j'ai choisi celle du plus faible, tout en sachant qu'elle était sans issue. J'ai choisi le camp des souverainistes pour ne pas être du camp du plus fort, celui des impérialistes arrogants. Je me sentais prêt, comme l'indien, à mourir pour défendre un territoire, non pas la soi-disant liberté d'un peuple mais un certain sens de ma propre liberté. Mais l'indien m'a trahi, tu le sais maintenant, lui qui a perdu la mémoire, il a choisi le camp du plus fort comme si Sitting Bull était mort pour rien."

"Nous traversions la pinède d'Oka, en essayant de rejoindre le secteur sous le contrôle des souverainistes. Notre incursion en territoire conquis n'avait pas été fructueuse. Mais nous craignions plus que tout les "warriors", plus habiles à la guerre que les "milices serbes" que nous pourchassions depuis des jours."

"J'essayais de comprendre ce qui animait ces miliciens du dimanche: une haine commune née de la conscience d'être les plus forts, d'avoir le support financier des Confédérés, ou celui tacite de l'Aigle américain, who knows?"

"Chaque milicien portait un costume qui l'identifiait, une sorte d'étendard qui traduisait sa rancœur, son quartier, sa religion, sa patrie d'origine, ses dogmes, son racisme: Westmounties, Sons of Eire, RoxBurrows, Hell's Angels, PointClair's milicia, BlackWash, Hampsteaders, Stars of David."

— *They are my brothers. I am also jewish, don't you forget that?*

Il ne s'agissait bien sûr, pas de cela.

"Nous entendions des bruits, tout près. Nous avançons avec une extrême prudence sachant que nous allions devoir engager le combat. L'effet de surprise nous favoriserait, mais nos forces étaient décimées, nos munitions limitées. Nous formions un arc de cercle autour du lieu d'où provenait le tumulte, nous étions prêts à attaquer."

"Le bruit assourdissant des pales de deux hélicoptères attira notre attention, ils étaient stationnés là, tout près, dans le vaste dégagement face à une petite église de bois, un nuage de poussière enveloppait l'atmosphère."

"Il y avait des soldats de l'armée confédérale, des miliciens et surtout, beaucoup d'indiens masqués, ils arboraient fièrement les sinistres étendards des warriors; ils étaient actifs et ils refoulaient avec rudesse d'autres hommes, des femmes, des enfants jusqu'à l'intérieur de l'église. On pouvait entendre des plaintes imperceptibles venant de l'intérieur de l'église."

Des personnages vêtus de longues vareuses blanches sortaient précipitamment de l'église, ils transportaient avec minutie, d'étranges contenants d'où se dégageait un nuage, comme une vapeur blanche: de l'hydrogène liquide sans doute. Ils entassaient délicatement les précieux contenants, à l'intérieur des hélicoptères qui repartaient aussitôt."

"J'ai alors compris ce qui se passait. Il me fallut peu de temps pour repérer les signes indiquant que ces engins venus du ciel avaient une vocation médicale. Je ne pouvais les identifier correctement, les noms sur la carlingue avaient été maquillés de façon maladroite outre la présence d'une croix rouge. Puis ils s'envolèrent: l'un en direction de l'ouest, l'autre vers le Sud."

"Plus loin et à faible distance, je voyais des blindés immobiles, ils étaient blancs et ne portaient aucune trace de combat; des soldats insouciants étaient étendus nonchalamment sur leurs flancs, ils regardaient la scène avec indifférence; tout autour d'eux, dans le désordre, il y avait les restes d'un repas, des bouteilles de bière et leurs casques bleus, d'un bleu immaculé, la couleur d'un ciel sans nuages."

"Mes compagnons s'animaient, je comprenais leur envie folle de foncer sur l'ennemi. C'était aller à la mort; nos forces étaient inférieures, l'effet de surprise ne suffirait pas, nous avions peu de munitions, les soldats de l'ONU prendraient parti pour l'autre camp, ils l'avaient toujours fait. J'ai alors ordonné qu'on se replie; je pense encore à cela et j'ai des remords depuis."

Elle me serre très fort. Je sens qu'elle ne m'écoute plus, elle a une folle envie de baiser. Elle s'active comme pour se laisser empaler. Je suis là près d'elle, répondant à ses gestes, et cela ne suffit pas à apaiser mon esprit.

"Depuis le départ des hélicos, un certain calme était revenu. On entendait plus distinctement les plaintes venant de l'intérieur de l'église. Le feu dévorait déjà l'intérieur de la petite église de bois, les flammes s'attaquaient aux vitraux et les faisaient briller comme l'Enfer. Les plaintes devenaient des cris d'angoisse, et puis, plus rien, rien que le silence et la mort; les soldats mal à l'aise feignaient de ne pas voir la scène."

Elle se détache momentanément de moi et me regarde avec un air d'incrédulité, puis elle se love de nouveau, indifférente sans doute.

— *Tight me up*, me dit-elle.

"Des coups de feu partirent de notre groupe, des tirs aux pigeons, pour la forme et d'une façon indisciplinée, sur des warriors surpris; cela nous coûta quelques hommes encore. Un geste désespéré, comme celui de nos politiciens qui ont foutu le pays dans le gouffre, pour avoir suivi la politique du pire. Ils attendent encore le dénouement, assis confortablement dans leurs sièges rembourrés de l'Assemblée Nationale. Là-bas, il n'y a pas de warriors, il n'y a pas de "milices serbes", il n'y a que la tranquille assurance d'une commune certitude, l'insouciance artificielle de la tribu."

"Nous réussissions à atteindre le village. Il était désert. Nous contournions les maisons. Le calme nous rassurait et nous circulions sans trop de crainte en cherchant un endroit propice pour passer la nuit."

"Nous avons été soudainement surpris par une rafale de mitrailleuse, venue de nulle part, deux de nos hommes furent foudroyés. C'était la débandade, la tension s'installa de nouveau. Nous nous sommes regroupés, nous cherchions à localiser l'endroit d'où provenaient les tirs. Nos mouvements étaient, cette fois-ci, planifiés, ils déclenchèrent quelques rafales infructueuses de la part du sniper; nous réussissions ainsi à le localiser; les tirs provenaient d'une des fenêtres de l'étage supérieur d'un vaste entrepôt."

"Nous avons contourné le bâtiment et foncé à l'intérieur en vue de surprendre et d'abattre le sniper avant qu'il ne fasse d'autres victimes, des civils, des compagnons de lutte."

"Nous avons investi le bâtiment désaffecté; il y avait un grand escalier à découvert qui menait à l'étage supérieur où devait se trouver le sniper. Aussitôt parvenus à l'étage, nous avons déchargé nos mitraillettes, balayant l'espace de la grande pièce avant même d'avoir pu localiser le tireur. Il répliqua d'une décharge d'arme lourde, nous perdions ainsi un autre homme, il s'écroula lourdement sur le parquet de bois."

– *J'veis te tuer, salopard.*

"Pris d'une colère hystérique, un compagnon fonça à découvert et déchargea son arme dans la direction d'où provenaient les tirs. Puis, après de longues secondes pendant lesquelles le bruit du crépitement des armes se répercuta par tout le bâtiment, ce fut le silence, un silence de mort. Un corps s'écrasa lourdement au sol. Nous avons atteint le sniper. On s'est regardé, hésitant à se dégager des fines colonnes d'acier du bâtiment qui nous avaient protégés tant bien que mal des tirs directs."

"Je m'avançais prudemment en direction des fenêtres. Le corps du sniper était là, ensanglanté, gisant sur le parquet de bois franc. Il avait bougé, mais il était impuissant à récupérer son arme qui gisait là à peu de distance. J'appuyais le canon de mon AK 45 sur son front, et j'appelais mes compagnons: je leur criais d'avancer, il n'y avait plus de danger."

– *Kill me, kill me, kill me now. If you don't kill me, I will kill you.*

" C'était une voix de femme; je m'approchais pour mieux la dévisager et je reconnaissais, les traits d'une jeune indienne, elle était encore adolescente, une écolière sans doute."

– *C'était une jeune femme comme toi.*

Je la regarde longuement pendant qu'elle se love. Je l'emprisonne dans mes bras et je ne dis plus rien. Je pense à la jeune warrior et je la serre très fort comme pour la briser. Je l'entends gémir, elle en demande encore plus.

– *Fock-me now, fock me before it is too late.*

Elle se recroqueville, elle enfouit son nez dans ma bouche, petite biche toute offerte et prête à dispenser la vie plus que la mort; je suis momentanément réconforté dans mes attributs de mâle et je commence à bander glissant ma tige meurtrière sur son ventre lisse. Mais mon esprit est ailleurs.

"Elle avait froidement tué trois de nos hommes et combien d'autres, j'ose à peine l'imaginer. Je te regarde et je te vois, c'est comme si je revoyais son visage, et cela me fait peur. Je me demande combien d'hommes tu as ainsi vaincus de tes armes qui te servent aussi bien qu'une Kalachnikov?"

- *She was a soldier, man or women, what difference it is, if she had to kill? You understand now, there is no difference between man and women.*

"Ils voulaient sa peau. Je l'ai protégée des autres, j'invoquais une certaine convention de Genève que personne ne respectait d'ailleurs, j'aurais voulu la faire prisonnière."

- *Con, tu vas pas nous imposer de ramener c't'hostie d'pute. Elle est blessée, elle ne tiendra pas sur ses jambes. T'es vraiment con.*

"J'étais con, c'était vrai. Ou bien, j'étais simplement incapable de la tuer. Si elle avait été un homme, je l'aurais abattue de mes propres mains. Tu vois bien qu'il y a une différence entre l'homme et la femme. J'aurais voulu ne jamais avoir une femme-soldat au bout de mon fusil."

– *She would have never hesitate to kill you and you know it.*

"Elle nous supplia de l'achever. On discuta vivement, devant elle, sans aucune gêne; fallait-il la laisser mourir sur place ou la tuer de sang-froid, elle nous supplia de l'achever. Je pensais à tous ceux qui étaient morts de ses mains, des compagnons de lutte, des amis, et le courage me revint, j'avais décidé que ce serait moi qui mettrais fin à ses jours. J'ai convaincu mes compagnons de partir, je serais à ses côtés le temps qu'il faudrait avant de l'achever de sang froid."

- *You did not kill her? You would not be here, caressing my skin; you would be shamefull to make love to me; did you kill this defenseless indian women?*

"Je suis resté là, des heures interminables, la nuit jusqu'au petit matin, un temps qui m'a paru interminable. Nous avons parlé de la guerre, de cette guerre qui appartenait à d'autres plus qu'à nous et dont nous n'étions que les instruments."

"Toute cette nuit, je suis resté à ses côtés. Elle me suppliait de la tuer. Je n'arrivais pas à appuyer sur la détente. Nous avons parlé, discuté, nous avons confronté nos convictions, j'ai pu constater la profondeur de ses convictions et la faiblesse de mes propres convictions. Elle croyait défendre une cause juste, mais elle n'était que l'instrument inconscient d'une autre cause. Elle a reconnu en moi l'aventurier qui se bat pour une autre raison que la cause qu'il défend."

"Elle était là, sous moi, sans défense et pourtant triomphante. J'apercevais des fragments de ses chairs cuivrées à-travers ses vêtements militaires déchirés et souillés par le sang. Son sang s'écoulait lentement tout autour des blessures de son corps. Elle me fixait de son regard perçant, fière, elle avait l'arrogance de celle qui ne se rend pas; dans la défaite, elle était vainqueur plus que vaincue."

"Elle était belle et triomphante, j'avais une soudaine envie de la prendre dans mes bras et de la baiser."

Je sens qu'elle me repousse vigoureusement, je desserre l'étreinte un instant, elle me regarde d'un air pitoyable. Elle est jalouse et tellement fragile, je l'enserme de nouveau et elle se laisse faire; elle est aussi fragile qu'une petite bête piégée, elle se laisse prendre de nouveau. Et mon esprit, comme mes doigts, voyage de nouveau sur son corps dénudé.

"Le sang se coagulait autour de ses plaies. Sans raison et contre toute logique, puisque j'avais décidé de la tuer, j'allais penser ses blessures. Avec mon couteau de chasseur, j'ai découpé ses vêtements, j'ai dégagé ses petits tétons, ils se sont présentés comme des butins de guerre; j'ai dénudé son corps jusqu'à la naissance de ses cuisses, j'ai dégagé son vagin, il était entrouvert et déjà le sang s'en écoulait, humectant les lèvres de sa vulve, ce n'était pas une blessure de guerre."

"J'ai doucement glissé mes mains sur ses chairs meurtries, feignant de panser ses plaies, c'était pour la caresser. Mes doigts se sont agités sur les ressorts tendus de ses petits mamelons, j'ai arpenté son ventre, ses cuisses et ses fesses, puis mes doigts ont glissé furtivement sur les lèvres de sa vulve, humides et visqueuses; ils se sont enfoncés doucement, elle s'est ouverte docilement, ils ont pénétré profondément, ils se sont perdus dans la glu de ses muqueuses vaginales; je me suis emballé, elle s'est emballée également, puis elle a gémi longuement, était-ce de plaisir ou la souffrance de celle qui va être violée?"

"Elle n'a fait aucun d'effort pour m'empêcher de la prendre ainsi. C'était comme si elle le désirait, ou que je ne faisais que répondre, à ses fantasmes cachés. Elle était triomphante malgré qu'elle était en apparence vaincue. Est-ce que je répondais à ses désirs profonds, ou bien je la violais, je ne saurais dire?"

"J'étais étendu sur elle, elle n'avait pas résisté ou elle n'avait pu me repousser. Elle me suppliait toujours de la tuer mais elle se laissait docilement empaler. Je l'embrassais passionnément, elle ne résistait pas, elle acceptait docilement de se laisser violer. Mon pénis s'enfonça doucement jusqu'au plus profond de son utérus, tel un poignard assassin dans la chair d'une victime innocente. Elle se laissa empaler, s'aidant de ses membres meurtris, puis elle atteignit l'orgasme, s'agitant de spasmes erratiques. Je me répandais en elle, un long fleuve d'une jouissante éjaculation qui me fit perdre conscience."

"J'entendis soudainement une détonation, je sortais de ma torpeur, mon crâne venait d'éclater. J'ai compris que j'allais mourir."

"Je suis demeuré inerte ainsi, la langue enfouie dans sa bouche, mon pénis reposant au plus profond de son ventre. J'étais immobile, aveuglé, je n'entendais plus que les réverbérations des détonations qui martelaient mon crâne, j'agonisais mais je ne souffrais pas, j'allais mourir toujours empalé en elle. Elle ne bougeait plus. Lentement, je m'étais dégagé de son emprise, je vivais encore. J'avais péniblement dégagé mon visage des résidus cervicaux qui voilaient ma vue. Elle était là, inerte, le crâne éclaté en une bouillie sans consistance. Elle s'était emparée de son arme qui gisait là, tout près; elle avait déchargé l'arme sur elle pendant que tous les deux, nous plongeons dans le plus profond des orgasmes."

"Elle était là, son corps à moitié dénudé de jeune fille soldat, elle était immobile et violée. Sa kalash gisait à ses côtés, elle tenait fermement l'arme de sa main gauche, le doigt toujours appuyé à la détente; enfoui dans les restes épars de son crâne éclaté, le canon de l'arme fumait encore; j'ai perçu un sourire sur ses lèvres encore intactes, un sourire d'ironie, de satisfaction peut-être!"

Marco Polo ou le voyage imaginaire (Contes et légendes, septembre 1996) © 1996 Jean-Pierre Lapointe
Lecture multimédia sur le site suivant: <http://www.marcopoloimaginaire.com/contes5e1.htm>
(3284mots) corrigé 2017